

Konzo

La pauvreté associée à une plante toxique, une des causes, responsable de la paralysie en Afrique rurale.

Touchant et dramatique, cette histoire en dit plus long qu'une analyse politique ...

Un drame lointain, ordinaire au quotidien d'un monde oublié par l'Etat et qui illustre l'absence de politique de développement social et économique ... "la pauvreté extrême - une condition définie par les gens vivant avec moins de \$ 1.60 par jour. Mais ce chiffre explique l'extrême pauvreté, dans des endroits comme Kahemba, Ils ont une monoculture ou pas de cultures au sol. Les bébés naissent dangereusement sous le poids vital. Les adultes n'ont pas accès aux emplois. Rosling soutient que les gens dans cet état sont des canards programmés pour les maladies émergentes et les conflits. "Il faut sortir les gens de la grande pauvreté", a-t-il déclaré. "

Par Amy Mexmen pour NPR¹

Depuis près d'un siècle, des populations ont signalé des épidémies mystérieuses de paralysie permanente dans les régions rurales d'Afrique. En 1990, Hans Rosling, épidémiologiste suédois et pop star Statisticien, qui est décédé d'un cancer pancréatique plus tôt ce mois-ci, a lié la maladie au cyanure dans la culture de base, le manioc.



Un repas typique en République Démocratique du Congo se compose de légumes verts, fufu - une boule amylicée à base de farine de manioc - et de la viande, comme les poissons d'eau douce.

¹ La journaliste scientifique Amy Maxmen s'est rendue en RDC pour écrire sur le konzo pour Global Health NOW à l'école de santé publique Johns Hopkins Bloomberg. Les photographies du photographe Neil Brandvold ont été rendues possibles grâce au soutien du Centre Pulitzer sur les rapports de crise .

Mais Rosling protesterait si je vous disais que le manioc provoque cette maladie incurable qu'il appelait konzo. La maladie exige plus qu'une plante toxique. À savoir, la pauvreté, la malnutrition sévère, les conflits et le manque d'infrastructures - les zones les plus touchées sont loin des marchés, des cliniques et des routes pavées. «Si vous ne trouvez pas la vraie cause, vous n'agissez pas correctement», m'a dit Rosling en septembre dernier.

Pour comprendre le lien entre le manioc, la pauvreté, le conflit et le konzo, le photographe Neil Brandvold et moi sommes allés dans une région éloignée en République Démocratique du Congo où plus de 3500 personnes ont été mises à genoux par konzo au cours des 20 dernières années. La ville s'appelle Kahemba, qui, dans la langue de la région, Chokwe, signifie «le lieu de la souffrance».



Le manioc est une nourriture sans danger après que les racines ont été trempées dans l'eau pendant environ une semaine. L'eau dégrade le cyanure qui se trouve dans la plante. Ici, les femmes trempent le manioc dans la rivière. © Neil Brandvold pour NPR

En RDC, le manioc est servi comme une boule de pâte appelée fufu qui accompagne les ragoûts et les légumes verts comme les feuilles de manioc et les épinards. Le plat commence quand les femmes déterrent des racines de manioc épaisses, amylacées du sol, et les trempent dans un ruisseau pendant environ une semaine. Ensuite, ils sèchent les racines au soleil, puis les battent en farine. Ajouter de l'eau, mélanger, et le fufu est prêt.

Qu'elle soit ou non intentionnelle, les femmes font du manioc en sécurité lorsqu'elles absorbent les racines. Au fil du temps, l'eau dégrade le cyanure qui se trouve dans les variétés amères de la plante. Mais parfois, les gens ici en RDC sont forcés de sauter l'étape qui prend du temps.

Jean-Paul Mugisho, 26 ans, souffrant de konzo, m'a dit pourquoi il mange du manioc qui n'avait pas été trempé dans l'eau quand il était jeune. Depuis 1996, sa région du pays, le Kivu, a été engluée dans la violence. Des dizaines de groupes armés - dont beaucoup sont soutenus par des nations environnantes - et l'armée du pays sont en guerre. Avec plus de 5

millions de morts, le conflit en cours en RDC est le plus sanglant depuis la Seconde Guerre mondiale .



Le conflit en cours en RDC rend les gens plus vulnérables au konzo, car ils n'ont souvent pas d'autre choix que de manger les variétés les plus toxiques du manioc. © Neil Brandvold pour NPR

Les milices s'emparent des villes et pillent des fermes pour se nourrir, dit-il. Ils déterrent les racines du manioc doux, mais laissent les amères dans le sol parce qu'ils goûtent terrible quand crus. Ainsi, les racines du manioc amer "se cachent" dans le sol, Mugisho dit. Ils peuvent rester dans le sol pendant des mois sans tomber en proie aux ravageurs. Les chercheurs soupçonnent que cela a à voir avec les toxines que les variétés amères ont évolué pour contenir. Ainsi, les familles qui fuient leurs fermes trouver leurs racines en toute sécurité dans le sol quand ils reviennent. Alternativement, ils prennent les racines sur la course. Mais le trempage nécessite un emplacement stable, un endroit sûr où ils peuvent rester pendant au moins quelques jours. Et en découvrant cela, les personnes affamées mangent les racines sans les traiter suffisamment. Mugisho a dit qu'il se rappelle ne pas aimer le goût, mais personne ne savait qu'ils étaient dangereux.

Lorsqu'on lui a demandé comment prévenir konzo, Mugisho a dit, "Le gouvernement doit arrêter l'armée et les groupes en guerre."

De gauche à droite) Cécile Mwandjombi et ses deux filles, Nov Lutondo, 27 ans, et Ruth Lutondo, 24 ans, handicapées par konzo. © Neil Brandvold pour NPR

Née en 1953, Cécile Mwandjombi (à gauche sur la photo) m'a raconté comment la terre a changé depuis sa jeunesse. La population de Kahemba était plus petite, a-t-elle dit, et les gens avaient de l'espace pour alterner les cultures, y compris le manioc, le chou, les épinards et les oignons. Cela ne se fait plus parce qu'il



y a plus de bouches à nourrir que les terres arables. L'excès d'exploitation, et peut-être une augmentation des sécheresses, a rendu le sol aussi craqué et sec que le sable.

Mwandjombi a déclaré qu'avant l'indépendance du pays, les colonisateurs belges avaient distribué des semences et des outils agricoles - contrairement au gouvernement actuel du pays. Maintenant, après une saison sèche tue toutes les cultures sauf pour le manioc séché résistant à la sécheresse, les gens ont peu à planter. Les épidémies de konzo suivent de façon prévisible car la maladie prédomine sur les malnutris. Manger du manioc amer ne pose aucun risque pour ma santé par exemple, parce que je mange des protéines, aussi. Acides aminés de la viande et les haricots aider le corps à détoxifier ce niveau de poison. Les habitants de Kahemba ne sont pas si chanceux. Les deux filles de Mwandjombi (photo ci-dessus) ont été désactivées par konzo.

«Dans les saisons sèches, mes filles et moi mangeons juste une fois par jour», a déclaré Mwandjombi. «Nous mangeons fufu seul avec rien d'autre.



Etienne Tshiluanjim a le konzo et survit au bord de la famine. Lui et sa famille survivent avec la seule nourriture que leurs voisins leur donnent - du manioc amer. © Neil Brandvold pour NPR

Etienne Tshiluanjim, un squelette mince de 28 ans, ne trempe pas les racines de manioc parce que son fauteuil roulant ne peut pas traverser les chemins de terre menant à la rivière, sa seule source d'eau douce. Sa mère ne peut pas non plus. Konzo est venu pour ses deux petits frères aussi. Et son père les a abandonnés. Les voisins donnent du manioc tous les jours. Au crépuscule, une femme portant un panier de racines amyliacées est arrivée. "Je sais que le manioc a causé cette affection", a déclaré Marie Kavumbu, la mère d'Etienne. «Mais comment pouvons-nous demander que ce manioc soit trempé? Nous n'avons pas mangé depuis deux jours et nous ne pouvons pas attendre.

Rosling a officiellement donné son nom au konzo en 1990. Il a relié les symptômes qu'il avait vus au Mozambique, en Tanzanie et en République démocratique du Congo au manioc non transformé, et a choisi un mot tribal congolais pour la condition-konzo. Il a d'abord fait référence à des antilopes piégées attachées à leurs genoux. Rosling et ses collègues l'ont choisi pour nommer le manioc. Après tout, il a dit: «C'est la cinquième culture de base de l'humanité.»

Au lieu de cela, Rosling a attribué le blâme à la pauvreté extrême - une condition définie par les gens vivant avec moins de \$ 1.60 par jour. Mais ce nombre implique de l'argent, et les gens dans l'extrême pauvreté, dans des endroits comme Kahemba, n'en ont pas. Ils ont une ou pas de cultures dans le sol. Les bébés naissent dangereusement sous le poids. Les adultes n'ont pas accès aux emplois. Rosling soutient que les gens dans cet état sont des canards assis pour les maladies émergentes et les conflits. "Il faut sortir les gens de la suprême pauvreté", a-t-il déclaré. C'est la misère.



Fils Kunduku, 9 ans, a une paralysie dans les deux jambes. À Kahemba, beaucoup de gens avec konzo rampent à travers la rue parce qu'ils ne peuvent pas se permettre des fauteuils roulants. © Neil Brandvold pour NPR

Toutefois, la croissance économique n'est pas à l'horizon en RDC. La violence est implacable. La Saint-Valentin, les Nations Unies ont rapporté que les soldats congolais avaient tué au moins 101 personnes en cinq jours. C'était le plus récent événement dans une vague d'instabilité qui a explosé après que le président Joseph Kabila ait refusé de renoncer à son règne de 16 ans en décembre.

Dans l'intervalle, le meilleur espoir pour empêcher le konzo est l'éducation. Un chercheur congolais, formé à Rosling, Désir Tshala, maintenant à l'Oregon Health and Science University à Portland, voyage pendant des jours sur les routes de terre pour enseigner aux communautés combien il est important de faire tremper le manioc avant la consommation. Et

moins un remède, le meilleur espoir pour ceux frappés par konzo est l'emploi. Une infirmière qui avait été paralysée dans sa jeunesse en raison de la tuberculose, Theodore Nabarhimba, a expliqué comment les emplois fournissent de l'argent et un sens de la communauté et le but. "Nous devons réinsérer les gens dans la société", at-il dit.



Gaby Ngabu Kasongo a également le konzo. Mais sa vie s'est améliorée depuis qu'il a trouvé un emploi comme tailleur. © Neil Brandvold pour NPR

Gaby Ngabu Kasongo, sur la photo ci-dessus, m'a dit qu'il pourrait être mort si ce n'était pas pour sa tante, qui lui trouvait un emploi de tailleur, et une amie radieuse qui était assise à ses côtés. «Nous, tous les konzo, souffrons», dit-il, «mais, bien que je ne sois pas bien, je suis à l'aise.